



Rémi, un sourire emporté par ses passions

La Plume – Journal officiel du Club Vol Libre Jura – www.vollibrejura.ch
Edition spéciale en hommage à Rémi Laporte – Novembre 2021

Rémi faisait tout à fond : travail, parapente, famille, plongée et même la fête, parfois...

2



Rémi dans une forme olympique lors des 50 ans de Dany Gerber (à gauche). Ensuite (de gauche à droite) : Jean-Maurice Monin, David Gerber, Rémi et Florian Schaller. Que de beaux souvenirs pour les protagonistes de cette extraordinaire soirée. (Idd)

Au sommaire

Pages 3 à 7 : « Tu es d'une rare intelligence et possède une facilité d'apprentissage rarissime. »
Marie-Claude Lachapelle

Pages 8 et 9 : « Nous aurions voulu t'offrir un dernier vol, papa. Un vol éternel ! »
Gaël, Béatrice et Florence

Pages 10 et 11 : un dernier adieu des potes depuis Graitery.

Pages 12 et 13 : « Du moment qu'un apéro était organisé, on pouvait compter sur ta présence ! »
Alphonse « Fonzi » Frésard, président du Club VLJ

Pages 14 et 15 : « Parce que tu savais exister pleinement dans la vie ! »
Fred Lovis et toute l'équipe de Jura Evasion

Pages 16 et 17 : « Tu ne passais pas par quatre chemins lorsque tu avais quelque chose à dire ! »
Nicole Siekmann et Gilles Bernasconi

Pages 18 et 19 : « Les apéros duraient longtemps, mais la vie était paisible... »
Bernie

Pages 20 et 21 : « Tu as été un bon patron, un bon golfeur en devenant et ami sur qui on pouvait compter ! »
Sylvie Blanchette

Page 22 : « Toi qui aimais tant voler et conquérir le ciel, cette fois-ci le ciel t'appartient ! »
Les collègues de travail

Page 23 : « Je volais avec Fred en biplace, tu volais à nos côtés. C'était magique ! »
Kathaline Crevoiserat, alias Pépette

Page 24 : « Nous avons tous pris conscience que la vie ne tenait qu'à un fil. »
Daniel Bachmann, rédacteur responsable La Plume

Remerciements

Club Vol Libre Jura (VLJ), par son président Alphonse Frésard et l'ensemble du comité ; Nicole Siekmann (coordination de cette édition spéciale), Daniel Bachmann (édition et mise en page), Sarah Bachmann (correction des textes), Xavier Berdat (relecture), Martial Geiser (impression) et les autres membres du comité de rédaction de *La Plume* qui se joignent à la douleur de la famille et des proches de Rémi, et enfin à Tania Emery pour son travail graphique et esthétique sur la photo de « Une ».



« Tout en joie, tes parents Pauline et Réjean t'accueillent et souhaitent te prénommer Colin... mais, tradition catholique oblige, et pressions familiales également, ce sera Joseph Rémi Charles-Emile... Charles-Emile comme ton grand-père paternel et parrain, et Rémi parce que ta grand-mère aime ça. »

3

« Tu es d'une rare intelligence et possède une facilité d'apprentissage rarissime »

R
É
M
I

Belœil, entre rivière et montagne : c'est là où est né Rémi.



L'Espace d'une vie...

A vous, sa grande famille du parapente, laissez-moi pudiquement vous raconter un peu Rémi... Le Rémi que vous ne connaissez pas, celui né entre montagne et rivière à Belœil au Québec, un jour froid de mars 1969...

Tout en joie, tes parents Pauline et Réjean t'accueillent et souhaitent te prénommer Colin... mais, tradition

catholique oblige, et pressions familiales également, ce sera Joseph Rémi Charles-Emile... Charles-Emile comme ton grand-père paternel et parrain, et Rémi parce que ta grand-mère aime ça ! Et puis, entre nous... Colin Laporte, c'est pas très sexy... ! Tu es un poupon bien portant et enjoué. Premier-né de la famille, tu as toute l'attention de tes jeunes parents... Heureusement, car ta curiosité et ton intrépidité – qualités qui

ne te quitteront jamais – te font commettre quelques bêtises... Un lendemain de fête, Pauline te retrouve dans le salon concentré à manger les mégots de cigarettes laissés dans les cendriers et boire les fonds de verre de crème de menthe abandonnés sur la table... Tu as deux ans et demi !

De là, te viens sans doute ton aversion pour cette boisson chic à l'époque et ce goût si prononcé pour le tabac ! Plusieurs années plus tard, tu as bien rigolé quand notre fille Florence a fait la même chose avec du whisky et une autre sorte de mégots... Moi, un peu moins !

Tu as trois ans et tu vis maintenant en Ontario suite à une mutation professionnelle de ton père. Dans ton quartier, tes petits copains sont anglophones, italiens, grecs... Très sociable, c'est d'instinct que tu apprends l'anglais et l'italien... De retour au Québec à cinq ans, tu es bilingue parfait, ce qui sera un grand avantage pour le reste de ta vie...

Tu es grand frère maintenant, Reno est arrivé en avril compléter votre



Rémi prépare le bivouac.

famille... Tu le chéris, le protèges... tu prends ton rôle au sérieux. Tu seras toujours là pour lui !

Enfant vif et blagueur, avide d'expériences de toutes sortes, tu as parfois des idées saugrenues et dangereuses, voulant imiter les « Cadets de la forêt », émission diffusée à ton retour de la maternelle. Tu mets le feu au matelas de ton lit et chantonnes à tue-tête « Feu Feu Joli Feu » ! Grâce au sang-froid de tes parents, à leur réactivité, tu t'en sors indemne, la famille et la maison aussi ! Il faut t'occuper... Le mois suivant, ton père t'inscrit chez les louveteaux ! Les feux de joie y sont permis et... encadrés ! Tu adores la nature, la forêt, la pêche, les excursions... Tu es un bon camarade. Ton Totem : Castor patient. La patience n'étant pas ta qualité première, tu garderas ton totem jusqu'au grade de Pionnier... à 17 ans !

De tes années de scoutisme restera le goût de l'aventure et de la nature, une passion que tu veux me faire partager... Pleine de bonne volonté, je te suis en camping sauvage en



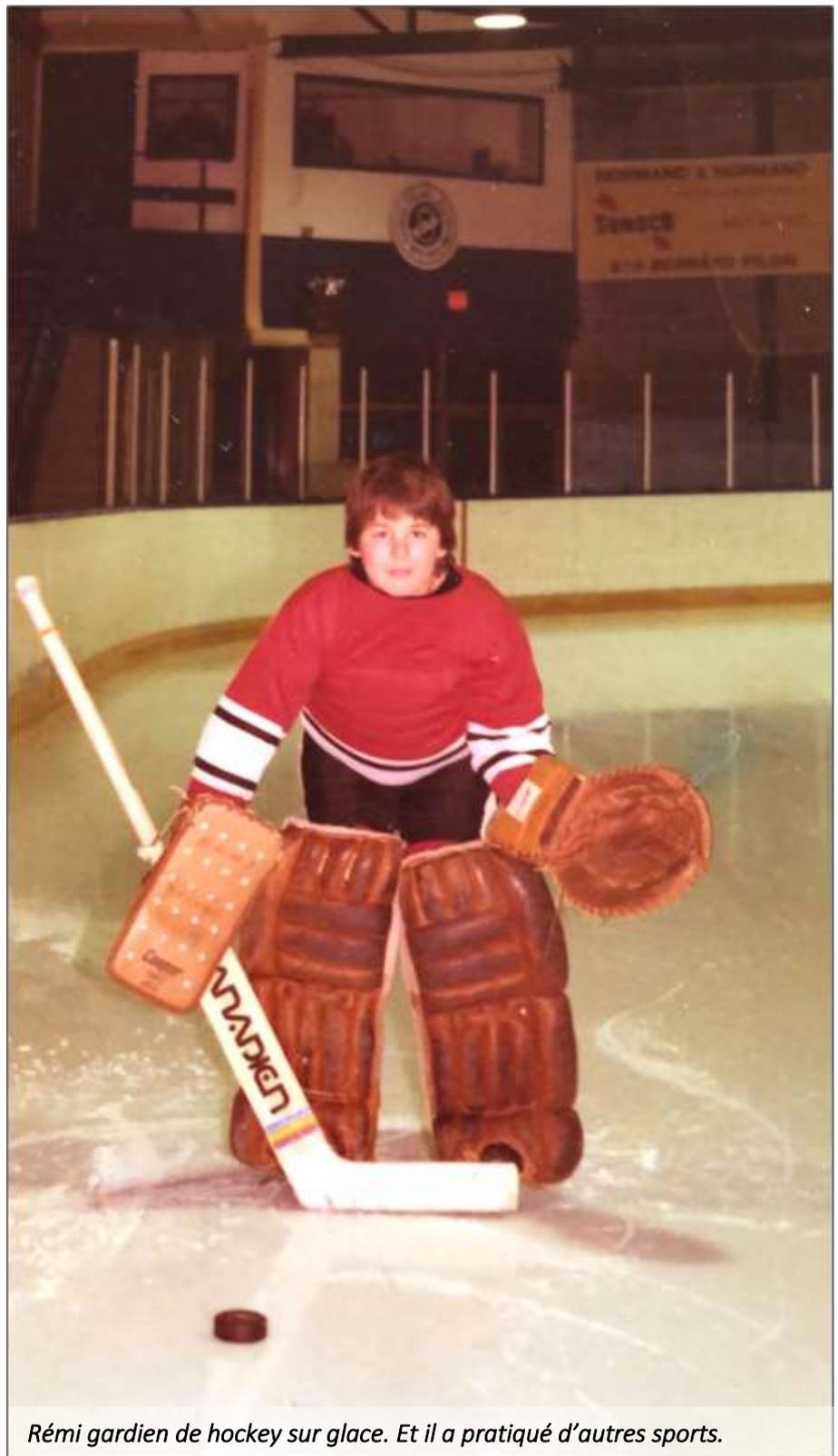
Prête pour l'expédition...

plein cœur d'une forêt dense du Québec... Notre première semaine en amoureux, seuls au monde... On se réjouit tellement... Entre les « criss de maringouins », le chemin pas balisé, la boue après une nuit de pluie torrentielle... mes bottes de marche à talons... l'eau gelée du lac le matin, le sac à dos plus lourd que moi, que tu portes en plus du tien, de peur que je ne me brise les os... On sort du bois au bout de trois jours... Fourbus, cassés, on a fini la semaine au motel...

« - Ma puce, t'es pas une fille de bois, j'pense... »

« - Ben non hein... mais je te suivrais au bout du monde pareil », ce que je fais par la suite...

Depuis toujours, l'inactivité, ce n'est pas pour toi. Il faut que tu bouges, que tu te dépenses... Dès ta plus tendre enfance, tu pratiques : le ski, le baseball, le football américain, le golf. Tu apprends la guitare et le saxophone parce que ce sont des pièges à filles... Mais par-dessus tout, c'est le hockey que tu préfères : tu n'es pas Québécois pour rien... De stature imposante, tu es naturellement défenseur. C'est stratégique ! Mais ton impulsivité et ta hargne envers les pauvres joueurs adverses font de toi un merveilleux gardien de but... ! A titre personnel, je n'ai jamais assisté à un match où tu as terminé les trois périodes, ni dans ta ligue de garage, ni à l'université... Redevenu défenseur, mais pas plus calme, tu insistes pour que les enfants et moi venions te voir jouer un bel après-midi de janvier. Les enfants se réjouissent... « *On va aller voir papa jouer au hockey... Youpi !* » Leur père, indétrônable idole ! L'appareil photo est prêt, le thermos de chocolat chaud aussi, c'est la fête. Le temps de trouver un stationnement et le match a débuté. Chaudement habillés et à l'affût du moindre mouvement de leur joueur préféré, ils attendent patiemment ton arrivée sur la glace... 5, 10, 15 minutes... Il fait froid, nos cris d'encouragements coincés à travers la gorge, on entend derrière nous, d'un ton vindicatif : « *Hey ! Chui là ! Y m'ont sorti !*



Rémi gardien de hockey sur glace. Et il a pratiqué d'autres sports.

Y'avait un criss d'épais qui me cherchait... y m'a trouvé ! » Incrédule, déçu, inquiet du sang de son père coulant du coin de son arcade sourcilieuse droite et de ses jointures enflées... Gaël s'exclame, brisant un lourd silence : « *En tout cas, moi je ne jouerais jamais au hockey, c'est un sport de sauvages !* » Ainsi meurt dans l'œuf la carrière de hockeyeur de ton fils adoré !

Tu n'es certes pas de ces hommes sages remplis de zénitude, mais tu es studieux, d'une rare intelligence intellectuelle et possède une facilité d'apprentissage rarissime. Adolescent, tu t'impliques dans la vie scolaire, tu es tour à tour président de classe, président du conseil étudiant, président du journal de la polyvalente, par la suite journaliste à la revue de Médecine Dentaire de

l'Université de Montréal et chroniqueur pour les médias écrits régionaux. Ta plume est juste, coquine quelques fois, acérée d'autres fois, ce qui te vaut presque un renvoi de la Faculté de Médecine. Tu prends ton professeur de nutrition en grippe. Tes propos à son encontre sont acerbes. Scandale au journal, tu dois faire impérativement des excuses officielles au recteur de la faculté et au pauvre professeur qui ne s'en est peut-être jamais remis. De retour à la maison, tu me rassures à peine en me confiant : « Si Gaël et toi n'aviez pas été là, je ne me serais jamais excusé. Je l'ai fait pour vous ! » C'est toi aussi ça, Rémi, plein d'abnégation pour les gens que tu aimes et pour ta famille.

Ton grand sens du devoir et ton acharnement sans relâche à poursuivre des études de Docteur en Médecine Dentaire, malgré tous les obstacles logistiques et financiers, suscitent le respect et l'admiration de toute ta faculté. Tu obtiens ton doctorat en juin 1995 ! Avec mention, svp ! Rien de moins que le détenteur des plus hautes notes sur 80 étudiants. Tu as 26 ans et déjà papa de trois enfants. Notre fille Béatrice suit tes traces en obtenant trois prix universitaires lors de la remise de son diplôme en Sciences infirmières à Lausanne. Bien qu'aucun de nos enfants n'aient suivi tes traces, ni les miennes, d'ailleurs... Béatrice possède le même don que toi, celui d'apaiser et de soulager, un don de guérison. On ne fait pas des enfants pour soi, mais on leur lègue ce que nous sommes... Ton sens de l'humour et de la dérision, ton sens du devoir, ton aversion pour la mesquinerie, les « péteux de broue » et les faux-culs, tu les leur a légués, cadeaux inestimables parmi tant d'autres...

Puis te vient l'irrésistible besoin de changer d'air. Déraciner femme et enfants ne te fait pas peur et tu nous embarques avec toi dans une improbable aventure dentaire suisse... Tu ne crains pas l'avenir, nous non plus, tellement on croit en toi ! Cette



Diplôme de médecin dentiste en poche : Gaël est très fier de son papa.



En famille, Rémi, Réjean (son père) et Charles-Emile (son grand-père).



Après trois jours de trek dans la forêt : un petit coup de pompe ?

« expérience » devait durer cinq ans... elle en dure 21 !

Rémi, de là où tu es, pardonne-moi ces quelques maladresses à essayer de te raconter un peu. Je n'aurais jamais dû devoir écrire ces lignes. Je n'irai pas plus loin dans mon récit, rassure-toi, le reste nous appartient...

Tu étais un homme libre, toujours fidèle à toi-même et à tes convictions, tu as vécu la vie que tu as voulu ! Passionné, authentique dans tes défauts comme dans tes qualités, tu n'étais pas homme à faire des concessions. C'est toujours avec un regard serein et beaucoup d'emphase que tu me racontais tes vols, tes voyages et même tes accidents de parapente... Quelques fois, il m'est arrivé de te traiter d'inconscient et d'imprudent... Tu nous as fait, et tu t'es fait une bonne frousse il y a trois ans, quand, accroché à une paroi durant 45 minutes, tu t'es tenu et remonté à la seule force de tes jointures... Hors de danger, épuisé, tu es arrivé chez toi et tout comme Rambo, tu te recouds le mollet. Le



Des vacances en famille.

lendemain, tu te rends à l'hôpital penaud et forcé de t'avouer que tu étais quand même secoué et la blessure assez profonde. Pour la première fois de ta vie, tu as vraiment eu peur. Peur de la fin... Elle était si proche... Tu confieras un peu plus tard que tu as vu ta vie défiler... Tu en as compris alors la fragilité... Tu adorais voler, tu appréciais tes copains parapentistes ; tu les aimais de

cette amitié qui unit sans faille ceux qui partagent la même passion...

Ton destin n'a pas voulu que tu quittes cette terre avec ta voile... Mais tu as pris ton envol, bercé par les vagues en plein milieu de l'océan, nous laissant à tous l'immensité du ciel pour te ressentir et te retrouver !

Marie-Claude



Ce tableau est signé Olivier Bart. Il date de 2004.



*« Notre amour est comme le vent.
Nous ne pouvons le voir, mais pouvons le sentir,
invisible mais en tout temps perceptible. »
(Le Temps D'un Automne-Landon)*

**« Nous aurions voulu t'offrir
un dernier vol, papa. Un vol éternel ! »**

R
É
M
I

Papa,

Tu as si souvent contemplé le ciel, le nez en l'air à l'affût d'un vent favorable, d'une opportunité de t'enfuir retrouver les nuages, les yeux pétillants, le cœur envahi du désir intense de te lancer dans le vide pour te laisser porter par les courants...

Tu t'es donné la chance de vivre ta plus belle passion, celle de voler ! Que de plus naturel pour toi, perpétuellement à la recherche de sensations fortes, du dépassement de toi-même, du dépassement de tes limites...

Tu nous as souvent donné l'opportunité de vivre avec toi ces moments de rêve ; dans les airs, en photos ou en récits. Tu étais si





*« Les souvenirs sont du vent,
ils inventent les nuages. »
(Jules Supervielle)*

épanoui, si bien dans le ciel, capitaine de ta voile, dominant la vie du haut de ta sellette, les yeux ravis sur l'horizon, la tête dans les nuages.

Notre émerveillement était souvent mêlé à l'inquiétude de t'y voir rester prisonnier, de nous être enlevé... Le vent t'a joué, de temps à autre, de mauvais tours, probablement dans le but de te remettre à l'ordre, de te rappeler sa puissance, te faisant prendre conscience de la fragilité de l'instant présent... A nos yeux invincible, l'inquiétude s'envolait rapidement pour laisser place à la

fierté de te voir vivre tes rêves, défier les éléments.

Nous aurions voulu t'offrir un dernier vol papa. Un vol éternel, qui te permettrait de ressentir à chaque instant ce pourquoi tu t'évertuais à défier les lois de la nature. Un vol sans atterrissage. Un vol qui te permettrait de côtoyer comme bon te semble les sommets du monde.

C'est à notre tour aujourd'hui de scruter le ciel sans cesse, restant aux aguets, attentifs aux moindres signes de ta présence. Comme le plus précieux des compagnons de vol, nous savons que

tu souffleras dès à présent sur nos vies un vent bienveillant, réconfortant, enveloppant et guérisseur. Un vent qui nous guidera et nous poussera toujours plus haut. Un vent chaleureux, chargé de souvenirs, les souvenirs de toutes une vie ensemble.

Notre amour était, est, et restera à ton image, impétueux, indestructible et passionné...

Nous t'aimons plus que tout !

Bon vol !

**Tes trois enfants :
Gaël, Béatrice et Florence**

Un dernier adieu des

10

Samedi 4 septembre à Graiteray, en milieu d'après-midi : la famille véli-vole de Rémi lui rend un dernier hommage. A Moutier, 500 mètres plus bas, c'est le temps du recueillement de la famille. Un moment de silence empreint d'émotion.

A Graiteray, on se prépare dans le calme et l'esprit bien lourd. Parfois le silence est plus parlant que les simples mots.

(Photo : Yannick Althaus)



Les voiles sont bien alignées avant l'envol groupé. Il se fera dans l'émotion parce que l'ami Rémi est là à les regarder décoller.

Il y a là ses amis de vol et bien d'autres, tous solidaires dans ce terrible drame.

C'est dans ces moments que la grande famille des parapentistes sait se serrer les coudes

(Photo : Yannick Althaus)



Les nuages sont majestueux au-dessus de Graiteray, comme pour porter Rémi dans ce long voyage où, en fait, il est toujours parmi nous.

Les premiers parapentistes sont encore tout petits, mais ils se dirigent déjà vers le terrain de foot pour cet ultime hommage.

(Photo : Nicole Siekmann)



potes depuis Graiteray

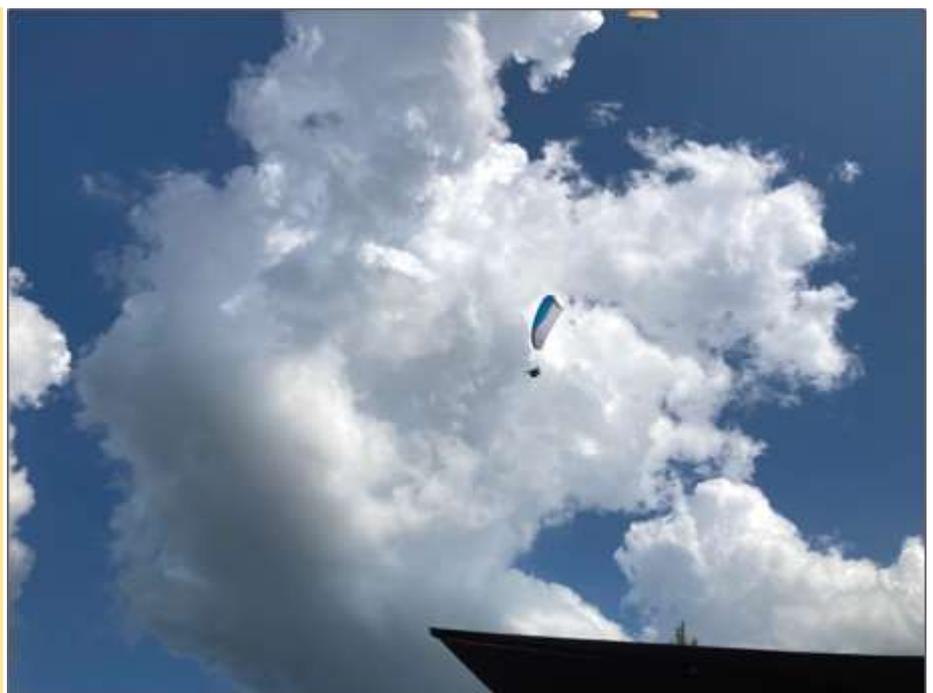
R
É
M
Y

11

Merci aux pilotes :

*Fred Lovis
Pierre Arn
Yannick Althaus
Morane Montavon
Stefan Selmi
Raphaël Castelli
Fred Piérard
Didier Charmillot
Mathieu Steinegger
Charlaine Willemin
Lionel Grand
Damien Ruffieux
Matheo Luedi*

(Photos: Nicole Siekmann)



*Grèce 2005, au-dessus des oliviers mais jamais dedans, enfin pas certain !
(F. Lovis)*



12

*Il participait
régulièrement
aux sorties
et manifestations
du Club, que ce soit aux
assemblées générales,
aux sorties
de l'Ascension
ou encore
aux journées
de clôture.*

« Du moment qu'un apéro était organisé,
on pouvait compter sur ta présence ! »

R
É
M
I

A Rémi...

Encore un membre actif du Club VLJ qui disparaît bien avant l'heure... Décidément, ces deux dernières années déjà pourries par la pandémie n'auront épargné ni notre ascenseur émotionnel ni nos glandes lacrymales !

Cela fait une quinzaine d'années que je connais Rémi, en fait dès ses débuts dans le vol libre. Je venais alors de reprendre le poste de secrétaire au comité du Club. Bien que j'aie été au premier abord impressionné par son rentre-dedans et sa grosse voix et plutôt amusé par ses expressions et son accent, nous avons tout de suite accroché. Peut-être parce que nous sommes contemporains. Les natifs de 1969 (ouais je sais, on est des *boomers*...) sont particuliers. Je ne sais pas à quoi cela tient mais ils se reconnaissent immédiatement et créent dans la foulée de solides liens et une certaine complicité. Cela m'a aidé quelques fois à le « raisonner » à la fin de soirées bien (trop) arrosées où toute limite avait disparu. On se voyait assez souvent le week-end, notamment lorsque je donnais



Turquie 2007, une petite déconnade juste avant la plongée. F. Lovis)

un coup de main à l'école de parapente Jura Evasion. Sa compagne de l'époque, Kathaline, était alors en plein apprentissage des bases du vol libre. Rémi était souvent présent pour (sur)veiller à ce que tout se passe bien. Il participait régulièrement aux sorties et manifestations du Club, que ce soit aux assemblées générales, aux sorties de l'Ascension ou encore aux journées de clôture.

En fait, du moment qu'un apéro était organisé, on pouvait compter sur sa présence et sa bonne humeur !

Un des meilleurs souvenirs avec Rémi est sans aucun doute la semaine en Andalousie, organisée par Jura Evasion. Que d'aventures et de rigolades... Cela débuta dès notre sortie de l'aéroport de Malaga sous la pluie – on ne s'attendait pas à ça



Turquie 2007, à la flotte comme par la suite en Albanie ! (F. Lovis)

dans une région où il ne pleut que trois jours par année –, tout le monde faisait un peu la tronche à part le GO et notre rigolo de service. Il ressort ses fausses dents et nous fait un « spitch » sur l'organisation « lamentable » de ce voyage et poursuit avec les prévisions météo pour la semaine. Mais quelle tête à claques ! Leur optimisme aura payé puisque dès la descente du bus à notre premier hôtel, la pluie a cessé et un bon petit vent de face nous invite à un *soaring* de fin de journée sous un ciel chargé de nuages sombres et menaçants le long de la falaise bordant l'hôtel.

La plupart des pilotes crapahutent sur un petit sentier à travers les ronces pour se rendre au déco officiel. Quelques autres, dont Rémi pour qui la philosophie a toujours été de ne pas s'emmerder inutilement, surtout en vacances, décident

de décoller directement depuis le jardin de l'hôtel.

C'était sans compter sur le pauvre et chétif palmier qui trônait au milieu du jardin. Quelque peu énervé parce qu'il avait coulé par excès d'optimisme après seulement quelques aller-retours lors de son premier vol, Rémi gonfle sa Boom Sport – une aile relativement allongée et donc d'une envergure plus importante qu'un parapente conventionnel – et accroche malencontreusement le stabilo à l'unique palme encore présente au sommet du tronc. Plusieurs personnes s'affairent à essayer de décrocher le bout d'aile de l'arbre mais sans succès.

Après avoir tiré sur les suspentes dans tous les sens en faisant bien attention de ne pas endommager l'aile – on était parti pour une semaine entière de vol –, la patience fit place à la résignation. Il fallait choisir : la

voile ou le palmier. Ce fut donc le palmier qui en fit les frais. Avec une scie apparue de je ne sais où, la pointe du palmier a été sectionnée et l'aile fut libérée. C'est alors que le gérant de l'hôtel accourut, vert de rage que nous ayons sacrifié son palmier. On nous avait bien prévenus que ce jardin n'était pas une aire de décollage. Il n'était du coup plus du tout d'accord que nous passions la nuit dans son hôtel, sans doute par crainte des dégâts supplémentaires que cette équipe de petits Suisses était capable d'occasionner.

Ça commençait bien, la nuit était là et nous étions bec de gaz. Toute la tchatche du GO a été nécessaire pour parlementer et finalement faire retomber la pression. Pendant ce temps, je me contentais d'écarter Rémi des discussions. Il avait certes d'énormes qualités mais la diplomatie n'en était définitivement pas une, encore moins lorsqu'il était en tort. Il était trop entier pour ça. Nous avons finalement pu passer la nuit à l'hôtel comme prévu.

Un petit soupçon...

Rémi n'en était pas à son premier « stage » avec Jura Evasion et savait qu'à la fin, tout se goupillait parfaitement et rentrait dans l'ordre. Je le soupçonne même d'avoir provoqué volontairement plusieurs de ces situations juste pour le fun. C'était bien dans son caractère... La semaine s'est poursuivie dans la même veine avec plein de vols magnifiques et des fous rires quotidiens.

Il est certain que son charisme, sa franchise et son humour nous manqueront mais nous avons tellement de souvenirs ensemble que nous aurons toujours une pensée pour lui lors de nos prochains vols et après-vols. Je remercie la vie et le parapente de m'avoir permis de te connaître et des moments passés en ta compagnie. Adieu l'ami ! J'espère que tu retrouveras nos potes partis avant toi.

Alphonse « Fonzi » Frésard,
président du Club VLJ

« Parce que tu savais exister pleinement dans la vie ! »

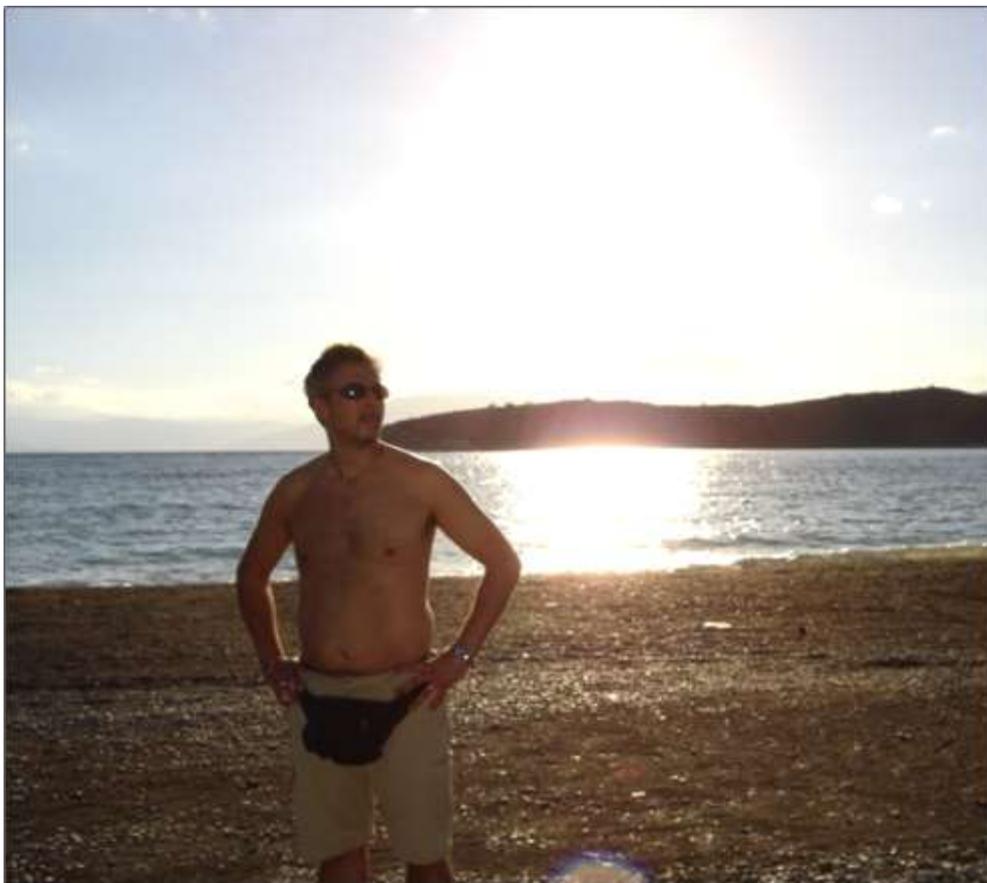
14

*Rémi, une série de quelques mots.
Même si cette fois ton envol est trop haut,
Nul doute que nous ne pouvons rien au destin.
Tu aurais pu nous faire croire au lendemain,
Mais voilà, une page, que dis-je, un bouquin est fermé.
Pourtant les pages continueront d'être éditées ;
Parce que tu ne laissais pas indifférent
Elles s'écriront toujours par le présent.
Quel privilège de te connaître et d'être à tes côtés,
Même si à de courts instants tu ne nous as rien facilité.
Ton charisme et ton franc-parler est toujours sorti gagnant.
De ces moments de bonheur parfois fort enivrants,
Oui j'ai adoré les aventures partagées en ta compagnie.
Parce que tu savais exister pleinement dans la vie,
Qui pourra sans le vouloir atterrir mieux que toi dans la flotte ?
Sans doute personne et mieux vaut cela pour les potes.
Merci pour ce que tu as été pour moi, pour nous.
On t'entend dire : « Allez, la vie est belle, soyez fous ! »
Bonne, Fred et toute l'équipe de Jura Evasion*





15



Page 14 (en haut, à droite) : Maroc 2008, *soaring* en toute décontraction !

Page 14 (dessous) : Maroc 2008, tu as toujours su t'adapter !

Page 14 (en bas, à gauche) : Turquie 2007, la maîtrise avec toujours cette envie de s'amuser.

Page 14 (en bas, à droite) : Grèce 2005 avec ta première voile !

Page 15 (en haut) : 15 mars 2004, tes premiers vols !

Page 15 (en bas) : beau gosse, belle gueule, direct et sincère !

Photos : Fred Lovis.



Rémi juste après le décollage de Graiterie, sa montagne fétiche. (jh)

« Ce printemps et cet été la météo a été capricieuse, une des raisons qui a fait qu'on a un peu moins volé qu'à l'accoutumée, mais Rémi a vite comblé ce temps par une autre de ses activités favorites : le golf. »

16

« Tu ne passais pas par quatre chemins lorsque tu avais quelque chose à dire ! »

R
É
M
I

Avec Rémi, on s'est connus il y a plus de quinze ans à travers notre passion commune pour le parapente. Je me souviens encore quand ils arrivaient avec Kathaline aux rendez-vous chez Minet (actuelle Palmeraie à Boécourt) avec leur MG verte décapotable. Une très belle voiture, mais ils ont finalement dû se rendre à l'évidence que ce n'était pas super pratique et elle est un peu basse pour emprunter les routes de certains de nos décollages.

Il avait toujours une bonne blague pour détendre l'atmosphère et que de rires avec ses expressions québécoises. En hiver, lors des journées de ski, on n'empruntait pas les télésièges, il les appelait les « chaises ». Sans oublier les fous rires lorsqu'il mettait ses *fake* dents et nous racontait des histoires. Les têtes à claques, ce n'était plus rien à côté. On s'est toujours régulièrement côtoyés à travers le parapente : les sorties de Club, les nombreux vols à Graiterie et les *after flight* apéros. Au fil des années, on est devenu amis. Il est devenu mon dentiste, puis notre voisin. Soirées fondue, soirée spéciale ribs à la mode canadienne, ses 50 ans et j'en passe. Je le vois encore



Gilles et Rémi : l'amour de la petite balle blanche. (gb)



Rémi « croqué » ici par Julien Hoffmeyer sur les hauteurs de Graivery (jh)

débarquer un samedi matin à la maison avec sa tondeuse à gazon qui faisait des caprices. Pendant que Gilles et Rémi étaient affairés à la remettre sur le droit chemin à coups de cliquets et de tournevis, je dégustais un bon bout de tarte à la rhubarbe apportée par Rémi sur la terrasse. Quel fin cuisinier et pâtissier ! Un autre de ses passe-temps dans lequel je dois avouer qu'il excellait tout particulièrement.

Rémi a toujours été quelqu'un de franc, il ne passait pas par quatre chemins lorsqu'il avait quelque chose à dire. C'était une de ses nombreuses qualités. Toujours présent si on avait besoin d'un service, Rémi était une personne avec un grand cœur et quand il entreprenait quelque chose, c'était toujours à fond. La demi-mesure ne faisait pas partie de son vocabulaire.

Il n'en parlait pas souvent, mais la famille avait une grande importance à

ses yeux. Que d'étoiles dans ses mi-retttes lorsqu'il nous a annoncé qu'il allait être grand-papa. Il était tellement fier de ses enfants et petits-enfants.

Ce printemps et cet été la météo a été capricieuse, une des raisons qui a fait qu'on a un peu moins volé qu'à l'accoutumée, mais Rémi a vite comblé ce temps par une autre de ses activités favorites : le golf. Avec

Gilles, ils ont bien profité des journées trop venteuses sur les parcours des Bois et en France.

En vacances, il adorait également explorer la beauté des fonds marins. Qui aurait cru que cette passion serait celle qui lui ferait vivre son dernier voyage...

On ne t'oubliera pas Rémi !

Nini et Gilles



Un Graivery comme Rémi aimait : printanier, puissant et généreux. (jh)



Toujours le sens du spectacle. (Bernie)

« J'étais aussi son patient... Là, il m'avait dit : « Faudra faire quelque chose... T'as une drôle de gueule. » C'est un peu comme cela que je l'ai connu, net, clair, honnête et surtout correct. »

« Les apéros duraient longtemps, mais la vie était paisible... »

R
É
M
I

A Rémi,

Du bon temps passé ensemble, il ne reste que les souvenirs, mais quels souvenirs ! Sortie en catamaran en Grèce, en famille, magnifique et belle aventure et rebote, nouvelle escapade en Grèce aussi en couple cette fois avec une machine de rêve. Plus de 1000 milles parcourus, des mouillages à couper le souffle, une mer généreuse, quinze jours de folie. Les apéros duraient longtemps mais la vie était paisible. Ensuite, Rémi se mettait à la cuisine, grand cuisinier qu'il était. C'était cool, mais alors il fallait se taper les commissions avec lui. Trois caddies au minimum ; ce n'était pas triste...

Puis il y a eu Paris, le salon du bateau à Paris. Là, c'était pour choisir son futur bateau pour faire le tour du monde... Retraite à 50 ans. Magnifique !

J'étais aussi son patient... Là, il m'avait dit : « Faudra faire



Bernie et Rémi : une complicité évidente dans tous les moments, même lors du pliage. (Idd)



Kathaline et Rémi : le blanc leur va si bien. La mer bleue, le bateau et deux belles personnes. (Bernie)

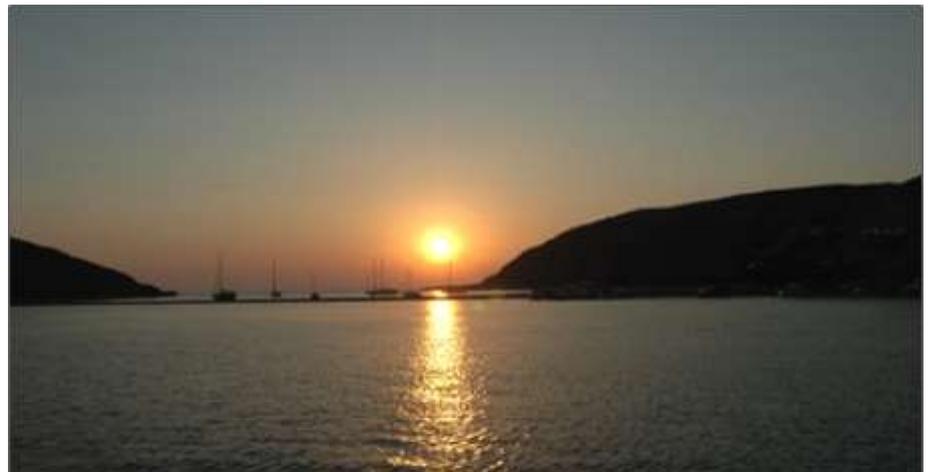
« Franchement, merde, la liste des copains et copines disparus devient longue. »

quelque chose... T'as une drôle de gueule. » C'est un peu comme cela que je l'ai connu, net, clair, honnête et surtout correct.

N'oublions pas le parapente. Il avait cette volonté d'aller tutoyer les nuages, de faire des kilomètres, de se laisser porter par le vent en suivant les rapaces et de jouir de cet espace immense qu'est le ciel. Tout cela, il l'aimait aussi comme nous tous.

Que de semaines passées ensemble entre copains : le Maroc, la Grèce avec notre Kathaline, Madère, l'Arménie (fabuleux), l'Albanie et j'en passe.

La liste serait longue, même qu'une fois tombé en mer à plus de 200 mètres du bord, il a fallu



De somptueux couchers de soleil avec Rémi. Que de souvenirs gravés dans les mémoires. (Bernie)

le secourir et vite. Un peu casse-cou, il avait essayé un truc.

Sacré Rémi, tu vas nous manquer ! J'aimais ta présence. On pouvait discuter de tout. Fran-

chement, merde, la liste des copains et copines disparus devient longue.

Content de t'avoir connu, ciao Rémi... Pour nous le plus dur reste à faire : vivre sans toi !

Bernie



De gauche à droite : Natalia, François Veilleux, François Wenker, Rémi, Sylvie Blanchette et Frank Maurer.

« Un soir, je te propose de nous rejoindre au practice de golf de Bassecourt. L'idée de te remettre à cette discipline te trottait dans la tête depuis un moment. »

« Tu as été un bon patron, un bon golfeur en devenir et ami sur qui on pouvait compter ! »

R
É
M
I

Lettre à Rémi,

Nous nous sommes rencontrés par le biais du travail. Tu cherchais une hygiéniste pour renforcer ton équipe au cabinet et comme nous avons les mêmes origines, nous avons tout de suite su comment s'entendre.

A la belle saison, j'aime beaucoup jouer au golf et sachant que tu en avais déjà fait au Québec, je te propose un soir de nous rejoindre au *practice* de Bassecourt. L'idée de te remettre à cette discipline te trottait dans la tête depuis un moment. Alors ni une, ni deux, on se retrouve à Bassecourt. Les bons réflexes reviennent vite ; tu as déjà de la facilité à frapper les balles. Tu maîtrises déjà... et je crois même



Rémi et Sylvie.



Frank Maurer, Valérie Monastra-Zivko et François Veilleux.

avoir réussi à te motiver à reprendre cette très belle activité. Après cette petite remise à en forme, tu restes chez nous pour souper et on a passé une super soirée en ta compagnie en conjuguant les jurons québécois comme toi seul savais bien le faire.

Quelques temps après, une nouvelle personne partage ta vie, tu es tout amoureux. La vie est belle ! Au travail, tu sifflotes entre deux urgences. Tu adores t'envoler en parapente, mais ta douce aimerait pratiquer un sport avec toi. Tu lui proposes alors de venir d'abord s'entraîner avec toi sur Bassecourt, histoire de savoir si elle aimerait pratiquer ce sport. Tu nous donnes rendez-vous au *practice* un dimanche après-midi pour vous accompagner. Sur place, on initie ta chérie à la technique du golf. Tu nous apprends plus tard dans cette journée que vous vous êtes mariés tout récemment. On fêtera cet événement jusqu'à 1 h

30 du matin chez-nous à la bière et au champagne.

Lui il s'en fout, il ne travaillait plus le lundi matin... Ouille j'ai trouvé la matinée difficile. Je pense sérieusement t'avoir redonné le goût du golf, car pas longtemps après, tu me demandes où faire ta carte verte, étape essentielle pour jouer sur n'importe quel parcours de golf en Europe. Je t'ai trouvé l'endroit où le faire. Plus tard, tu obtiens facilement ta carte et tu m'avoues avoir fait le test écrit de ta chérie... hi hi ! Tu as tes vieux bâtons du Québec en fer d'il y a 25 ans et ça semble t'empêcher de progresser dans ce sport. Un matin, lors d'une journée au golf de la Largue avec des amis, tu arrives avec un équipement digne d'un Tiger Woods et ta chérie est pour sa part équipée comme une Nelly Korda .

Ce fut une journée de golf facile pour toi Rémi, mais ta chérie... *no comment* ! Je crois qu'elle préfère plus l'après-golf... On a fini ce

18 trous à la Gabiare. Cette journée-là, on était deux équipes. On était huit. Tu as vite fait connaissance avec les autres gens qui jouaient avec nous. Vous avez bien rigolé, mais qui ne rigolait pas avec toi ? Tu les as marqués comme tu m'as marquée aussi. A la fin de cette journée, ils sont devenus tes potes. Ce soir-là, tu te sentais bien, tu avais du plaisir, tu as offert le souper pour tout le monde. Tu démontras encore une fois ta gentillesse et ton grand cœur. Tu étais comme ça ! Ce fut neuf années de travail avec toi en tant qu'hygiéniste à ton cabinet dentaire et seulement deux petites années de golf avec toi. Oui certes, pas très long mais ce fut marquant. Tu n'auras pas été seulement un bon patron, un bon golfeur en devenir, mais un bon ami sur qui on pouvait toujours compter. Merci Rémi d'avoir partagé avec moi ton amitié et ta vie professionnelle.

Sylvie Blanchette

« Toi qui aimais tant voler et conquérir le ciel, cette fois-ci le ciel t'appartient ! »

22



Les collègues de travail : Silvia, Marie-Laure, Samuel, Nathalie, Sylvie, Estelle, Jennifer, (Rémi), Céline et Françoise absente sur la photo.

Cher Rémi,

Tu t'en es allé si soudainement, si tôt que cela est encore irréel pour nous. Tu étais notre patron mais aussi un ami.

Ah Noël et ses décorations, on savait que tu ne les aimais pas... Tu nous laissais en placer deux-trois et tu ne disais rien... Tu acquiesçais.

Tu as toujours été là pour nous professionnellement et personnellement.

« Tu as toujours été là pour nous professionnellement et personnellement. »

Tu nous laisses de merveilleux souvenirs... des anecdotes sur des traitements comme le jour où tu as extrait des dents de sagesse déguisé en extraterrestre de « La soupe aux choux », des fous rires, tes blagues pas toujours drôles et tant de belles choses lors de nos belles sorties, pique-niques et nos mémorables soupers de Noël.

Touttes ces années passées à tes côtés resteront à jamais dans nos cœurs.

Travailler avec toi était une nouvelle aventure chaque jour. Tu as su nous laisser être nous-mêmes, nous as fait confiance comme nous avons fait confiance en toi. Si nous sommes si proches ce jour, c'est grâce à toi. Tu as fait de nous une vraie famille !

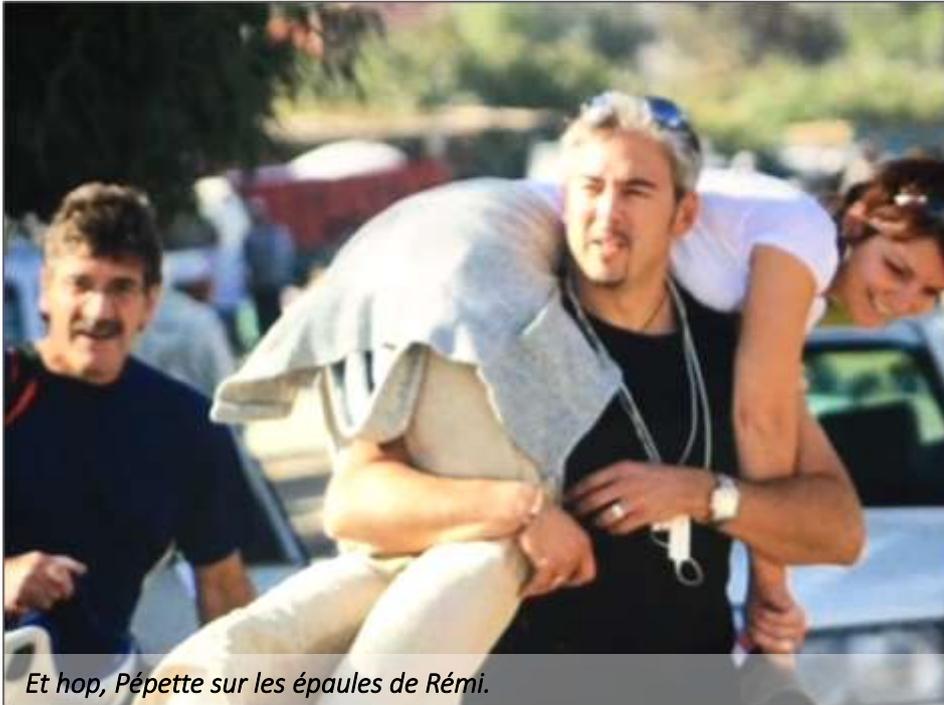
Notre famille ressent un grand vide aujourd'hui mais nous sommes et resterons soudés grâce à toi !

Tout ton monde se sent orphelin... ta famille, tes amis et ta « bande de fentes et Sam » comme tu aimais nous appeler mais également tes patients qui t'appréciaient pour ton professionnalisme, ton humour, ta spontanéité et surtout ton humanité. Ils te faisaient confiance.

Toi qui aimais tant voler dans les airs et conquérir le ciel, cette fois-ci le ciel t'appartient. Nous savons que de là-haut, tu veilles sur nous tous avec ton rire qui sonne encore dans nos oreilles !

Merci Rémi pour tout ce que tu nous as apporté, appris et fait pour nous. Nous ne t'oublierons jamais et t'aimons.

Bon vol big boss !



Et hop, Pépette sur les épaules de Rémi.

« La Turquie et son énorme dénivelé qui te permettait de faire de l'acro, sous l'œil attentif et bienveillant de la formidable équipe de Moutier. »

23

« Je volais avec Fred en biplace, tu volais à nos côtés. C'était magique ! »

R
É
M
I

Rémi,

Que choisir lorsqu'il y a tant de choses à dire... Je me souviens de notre premier rendez-vous ; c'était pour aller faire un vol en parapente, ta passion, une première pour moi. Je volais avec Fred en biplace, tu volais à nos côtés. C'était magique... Quelle incroyable expérience !

Ta passion est devenue la mienne. De là ont succédé une multitude d'instantanés formidables. De superbes vols, sur nos sites adorés du Jura et Jura Bernois, dont le Graiterie, ton préféré. Des soirées inoubliables remplies de fous rires, on a tous tellement ri avec toi. Je me rappelle lorsque tu portais des fausses dents de travers, tu aimais tellement les mettre pour aller au restaurant. Les serveurs ne savaient jamais comment réagir, et nous on était morts de rire. De splendides voyages, tous plus merveilleux les uns que les autres...

La Grèce et sa succulente cuisine et nos folles soirées à l'Ouzo. Le Maroc et ces *soarings* de rêve sur les dunes de sable en bord de mer. La Bulgarie



et son incroyable concert d'AC/DC à l'atterro. La Turquie et son énorme dénivelé qui te permettait de faire de l'acro, sous l'œil attentif et bienveillant de la formidable équipe de Moutier. Sans oublier tous nos merveilleux amis qui ont rendu ces moments inoubliables... Il y a tellement

de souvenirs à se remémorer encore, tu es parti beaucoup trop tôt... Même si nos chemins se sont séparés à un moment, nous sommes restés très proches. Merci Rémi pour tous ces moments inoubliables.

J'espère que toi aussi, de la haut, la bière et la clope à la main, avec le

rire qu'on te connaît, tu te remémoires avec nous tous ces merveilleux souvenirs...

Tu resteras à jamais dans nos ❤️
Bon vol Remito !

Kathaline Crevoiserat,
alias Pépette

Bien cher Rémi,

La mer... Elle va et elle vient au rythme des marées. De jour comme de nuit... La mer... Souvent de couleur bleue vu du ciel et qui procure des sensations incroyables et incite à la plongée dans ce monde où le silence règne. L'homme a toujours été curieux de voir ce qu'il y avait dessous. Dessous, oui, parce le spectacle y est présent. Il est inoubliable en certains endroits. La mer... Elle s'échoue sur les rochers. La mer... Elle se faufile entre les rochers pour claquer quelques bruits parfois stridents, parfois rocailleux, parfois sourds. La mer... Elle sait aussi se glisser le long des plages.

Il y a la mer propice aux pêcheurs. Il y a aussi la mer qui peut s'avérer impitoyable et qui reprend des hommes alors qu'ils s'adonnent à ce plaisir subliminal qui consiste à découvrir les profondeurs, parfois abyssales. La mer représente un environnement riche en découvertes multiples, celles qui permettent à l'être humain de laisser planer son esprit vagabond sous les profondeurs.

Rémi, cette mer t'a procuré de nombreux plaisirs. Ils ne se racontent pas, ils se vivent au présent. Tes mirettes ont probablement été grandes ouvertes à la vue de poissons, coraux et autres spectacles que nous ignorons. Cette mer a été impitoyable avec toi. Malheureusement ! Terriblement ! Et nous le regrettons. Nous en pleurons. A chaudes larmes ! Il y a une certaine forme de lâcheté dans ce que certains appellent la tragédie. Oui, pour nous tous, c'est une tragédie.

Depuis deux années, même s'il y a eu des malheurs auparavant à l'ère joyeuse de pionniers, que ce soit en parapente ou en delta, le Club paie une nouvelle fois un très lourd tribut à ses membres. Rémi, tu es allé rejoindre l'au-delà et mon souhait est que ce monde que nous ne connaissons pas, s'avère meilleur. Le Club VLJ, c'était ton Club, et cela le restera à jamais. Tu étais un membre dévoué, jovial festif et toujours loyal. Je crois aux valeurs fondamentales de la vie qui m'incitent toujours à croire à notre présence positive sur terre. Et j'y crois toujours !

Quand Béat Howald s'en est allé en 2020, nous avons tous pleuré, abondamment. Et nous avons toujours de la peine à sécher nos larmes. Nous avons tous pris conscience que la vie ne tenait qu'à un fil. Nous pensions qu'il n'y aurait que Béat dans la liste des membres disparus. Et puis, nous avons été frappés par une autre drame, celui d'Olivier Moser quelques mois plus tard en plein été.

Auparavant, il y avait encore eu Alix Rucheton, décédée il y a cinq ans à la Cabane de Tracuit en tentant un atterrissage compliqué. Et maintenant il y a toi. Tu t'en es allé ! Et une nouvelle fois nous devons sécher nos larmes. Rémi, j'ai eu le privilège de partager quelques vols en ta compagnie, mais pas assez. D'autres ont eu cet honneur à répétitions et t'honorent dans ce numéro spécial de *La Plume*.

J'avais signé le dernier mot pour les éditions spéciales en hommage à Béat et Olivier. Je me permets de le faire aussi pour toi, parce que tu le mérites bien.

Il n'y a pas d'absolu sur notre terre, mais j'ose croire que tu as trouvé l'absolu où tu es maintenant. C'est un absolu infini et je l'espère.

Mes pensées vont aussi à ta famille, à tous tes proches, à tous ceux que tu as aimés.

Daniel Bachmann, rédacteur responsable de *La Plume*

P.S. N'oublie pas de passer le bonjour à Alix, Béat, Olivier, à notre ancien président Philippe Métille, à notre amie deltiste Isabelle Piaget et à tous ceux et celles qui s'en sont allés sans crier gare...

